

—Tu as oublié quelque chose dans mon atelier, à Rolleboise, fit Régine, soudain.

—Quoi donc ?

—Devine. . . .

Alors, il se souvint. C'était son carnet de route, carnet qu'il croyait perdu, et sur lequel, au service en campagne, il inscrivait les observations du directeur des opérations.

Or, dans les heures longues, monotones, durant lesquelles il restait posté au coin d'un bois, avec quelques hommes, attendant un ennemi imaginaire qui tardait à paraître, il s'était amusé, devenu poète par amour, à aligner des alexandrins à sa belle, sur les pages blanches. Régine les trouvait admirables.

—Lisons ensemble, dit-il, heureux de cette circonstance qui, en prouvant à la jeune fille la sincérité de son amour, lui faciliterait ses explications.

—Comme j'étais enfant, comme j'étais jeune, alors ! ajouta-t-il.

—Non, tu étais. . . sincère.

Et, couvrant de la main une page sur laquelle Gérard se penchait :

—Oh ! je te défends de lire cela.

Elle l'avait annoté, elle aussi, ce carnet, répondant à un quatrain de Gérard qui se terminait ainsi : "M'aime-t-elle ?"

—Si, pria-t-il, montre ?

—Voilà, fit-elle, toute rougissante, en lui remettant le carnet. Tu avais écrit : "M'aime-t-elle ?" ; j'ai répondu : "Je t'adore". Eh bien ! oui, je t'adore ! Ne le savais-tu pas ? Faut-il cent fois te le redire ? te. . . .

—Oh ! Régine. . . .

—Laisse-moi achever. On m'a dit des choses. . . . Nous allons partir, avec papa ; nous partons. Or, voici, mon Gérard, ce que j'ai à te proposer ; j'ai complété ma dot, et, grâce au père Fournier qui soigne ma réclame, je suis en passe de vendre cher mes petits tableaux. Ma pauvreté était autrefois le seul obstacle à notre union. Je m'en suis délivrée. Voilà ce que j'avais à te dire. A ton tour, maintenant ; je t'écoute.

Il ne répondit pas, tout d'abord, revenu à son tour à la froide raison ; il cherchait une phrase à double sens qui la rassurerait sans lui enlever l'espoir, et cette phrase ne venait pas.

—C'est que, vois-tu, reprit-elle, je le sens bien, maintenant que je t'ai revu, il me sera si doux de me séparer de toi, de ne plus te revoir, de vivre loin de toi.

Le visage de Gérard, malgré lui, s'assombrit. Cette réponse qu'il ne trouvait toujours pas, elle la lut dans ses yeux, sur ses traits qui se décomposaient.

—Oh ! s'écria-t-elle en reculant, aurais-tu donc changé d'idée ? et elle s'écrouta sur le tapis avant que Gérard eut pu la saisir.

Mais, soudain, la porte s'ouvre et Mauregard entre, botté haut, la cravache à la main. Quel spectacle ! Régine, pâle, inerte, comme morte, et Gérard agenouillé près d'elle, l'appelant des plus doux noms. D'une voix de tonnerre, s'adressant à Gérard, qu'il tutoyait d'ordinaire, il ordonna, en lui désignant sa propre chambre :

—Entrez là, s'il vous plaît, monsieur, et attendez-moi.

—Mon colonel. . . je vous en prie. . . .

—Allez !

Alors Mauregard, de première force malgré son âge, enleva Régine comme lorsqu'elle était enfant et la porta sur son lit. Soldat de fortune, il s'entendait parfaitement à donner des soins. Il s'assura qu'il était en présence d'un simple évanouissement produit par une émotion inattendue, violente, et se contenta de faciliter la respiration. Régine, du reste, après quelques instants, rouvrit les yeux en disant :

—Où suis-je ? Qu'y a-t-il ? Ah ! c'est toi, papa ?

Elle passait la main sur son front, comme pour en chasser les pénibles souvenirs. Mauregard attendait.

—Eh bien, petite ? demanda-t-il.

Elle crut qu'il l'interrogeait sur les causes de son évanouissement.

—Approche-toi, pria-t-elle.

Elle lui noua les bras autour du cou, et à son oreille, à voix très basse, encore toute remuée :

—Réjouis-toi, papa. Désormais, je ne vivrai que pour toi, pour toi seulement.

—Ah ! fit Mauregard. Alors, Gérard. . . Ce que nous supposions était. . . .

—La vérité ; tais-toi.

—Bien, il me reste un devoir, et je vais, de ce pas, le remplir.

—Non ! non ! Elle le retint par le pan de sa tunique. Il est encore là, n'est-ce pas ? ne lui reproche rien, j'ai eu tort, je n'ai pas su le comprendre. Ne lui reproche rien, répéta-t-elle, je ne suis pas une mendicante. . . d'amour.

Les larmes surgirent, pressées, intarissables. La détente après la douleur. Mauregard, sur la pointe des pieds, s'éloigna et revint trouver Gérard. Sa colère tombait, les quelques mots de Régine lui avaient donné à réfléchir.

Le sous-lieutenant était debout, au milieu de la chambre, le képi bas. Il attendait, anxieux, lui aussi, ne sachant s'il devait tendre la main, le premier, à son chef, après l'ordre bref de tout à l'heure. Il

avait résolu de s'expliquer franchement, autant qu'il le pouvait. Le colonel l'absoudrait sûrement, et cet incident, si pénible, s'oublierait vite.

—Je regrette, mon colonel, commença-t-il ?

Mais Mauregard, qui s'était promis d'être calme et clément, s'emporta en reproches amers :

—Expliquez-vous, dites-moi de quel droit vous poursuivez ma fille, puisque votre idée n'est pas de l'épouser ; de quel droit vous la compromettez. Venez-vous en mon logis pour apporter la douleur comme si elle en ignorait le chemin ? Si vous êtes le baron de Savenay, nous nous appelons Mauregard et nous sommes gens d'honneur.

Mauregard pensait à de Vandières qui avait sollicité, sans doute, son commandement et l'avait obtenu par ses relations mondaines.

—Nous sommes gens d'honneur, répéta-t-il.

Cette phrase n'était sur ses lèvres qu'une expression de dépit contre celui — ou ceux — qui avaient arrêté, hâtivement, sa carrière ; mais Gérard, en la circonstance, y vit une allusion blessante, imméritée. Sa nature fière reprenait le dessus :

—J'ai donné mes raisons à Mlle Régine, répondit-il.

—C'est bien. Je suis ce qui me reste à faire.

C'était un congé formel. Gérard s'inclina et sortit. Dans la cour, la présence du planton le retint, mais, sur la route solitaire, loin des regards curieux, il eut une exclamation de douleur, de désespoir, de rage aussi. Ni Régine, ni son père, ne l'avaient compris. Que voulaient-ils donc ? Le secret qu'il portait en lui. Cela, jamais !

La nuit tombait, lourde, chaude, pleine d'orage, énervante. Dans la rue, il avait marché fièrement, la tête haute, ainsi qu'il sied à un officier de chasseurs ; mais, enfin seul, dans sa chambre, sans même décrocher son sabre, il se laissa choir sur un siège.

Puis, il souleva, demanda de la lumière et commanda qu'on lui servit à dîner. Il achevait son triste repas, lorsqu'on frappa à sa porte. René parut, et, joyeusement :

—Enfin ! je l'ai trouvé, mais non sans peine. Tu ne pouvais pas me prévenir, descendre chez moi ?

Ils échangèrent une rude poignée de mains.

—Comment as-tu appris mon arrivée ? demanda Gérard.

—Par Mauregard, parbleu ! répondit René en haussant les épaules.

—Tu es allé chez lui ce soir ?

—Non, il m'a fait passer un mot par son planton.

—Voyons ce mot, s'il te plaît ?

—Le voici.

Le colonel s'exprimait ainsi :

" Mon cher René,

" Gérard est ici. J'ai oublié — cette mise à la retraite me fait perdre la tête — de le retenir à dîner. Ne connaissant personne à Limoges, ce garçon va s'ennuyer. Tâche de le trouver en quelque hôtel, s'il n'a déjà passé chez toi. Ton vieil ami, — Colonel Mauregard."

Gérard, tout ému par cette preuve d'amitié, déposa le billet sur la table.

—J'avais hâte, lui dit René, de te demander pourquoi tu as sollicité une mission en Calédonie. Quelle singulière idée !

—Tu veux le savoir ? Eh bien, écoute.

Point par point, il exposa le but véritable de son voyage.

—Ah ! s'écriait René de temps à autre.

—Mon pauvre Gérard, dit-il, je te comprends. J'agisrais peut-être comme toi, à ta place ; mais, à mon avis, tu ferais mieux tout simplement de retourner chez Mauregard et de lui demander Régine en mariage. Quant à Jordanet.

—N'insiste pas ; c'est une idée fixe, irrévocable ; je mourrai s'il le faut, sur la brèche.

René, soucieux, rentra chez lui, rue Saint-Martial.

—Oh ! le malheureux, pensait-il, s'il savait ? Ah ! l'affreux secret à garder au fond de mon cœur ! Par lassitude et poussé par je ne sais quel sentiment, j'ai failli le trahir, ce secret, devant Mauregard et Régine. A l'avenir, je veillerai sur moi. Pauvre marraine ! J'attendrai pour parler qu'elle soit délivrée de la vie.

Gérard lisait et relisait le billet du colonel, et il se disait avec bonheur que Régine, certainement, était pour quelque chose en cet écrit, qu'elle l'avait conseillé, dicté peut-être.

XCIX

Avant la Fête

La veille de la fête, le matin surtout, ce fut, au 24^e chasseurs, un brande-bas général, "un tremblement" comme les plus anciens briscarts n'en avaient souvenance.